

# « LE MAROC, À LA RENCONTRE DES ŒUVRES »

Un an durant, les commissaires de l'exposition Jean-Hubert Martin, Moulim El Aroussi et Mohamed Métalsi ont sillonné le Maroc au plus près des œuvres. Jean-Hubert Martin et Moulim El Aroussi exposent leur méthode de travail, loin des consensus établis. Sans sacrifier leurs exigences, ils donnent une densité nouvelle à la scène artistique marocaine. Cette redistribution des cartes conçue sans ostracisme fait se côtoyer des artistes de plusieurs générations, avec la difficile équation d'intéresser un public le plus large possible. Des choix qui ne demandent qu'à être discutés.

PROPOS RECUEILLIS PAR MERYEM SEBTI ET PASCAL AMEL



Jean-Hubert Martin.  
Photo Gabriel Soussan.



Mohamed Métalsi. © J.Y.



Moulim El Aroussi.

**Pour cette grande exposition sur le Maroc, Jack Lang vous a-t-il commandé un état objectif de l'art au Maroc, ou avez-vous adopté une méthodologie qui était déjà celle des « Magiciens de la Terre » (visite d'ateliers, collecte, recherche d'artistes inconnus) ?**

Il s'agit effectivement d'un état - et plutôt d'une vision - de l'art vivant marocain dans son ensemble, et non pas uniquement de ce qu'il est convenu d'appeler les « artistes émergents ». L'objectivité n'est pas de mise dans un tel projet.

Cette méthodologie dont vous parlez devrait être celle qui guide la plupart des curateurs. Mais on sait qu'Internet, les consensus établis au fil des expositions internationales et la nécessaire rapidité de décision ne la favorisent pas. C'est pour cela que nous avons traversé le Maroc à la rencontre des œuvres.

Cette manière de ne pas tomber dans le piège du conventionnel et d'aller questionner le terrain est une philosophie critique qui refuse d'accepter les idées reçues. Il se trouve que nous nous sommes retrou-

vés autour de cette vision. Nous avons toujours fonctionné de la sorte. Quels que soient les influences des « Magiciens de la Terre » nous partageons des positions esthétiques communes.

**L'exposition s'adresse à plusieurs publics : celui de l'art contemporain, la diaspora marocaine de France mais aussi des gens qui ne connaissent pas le Maroc. Comment intéresser une audience aussi large ?**

Vous oubliez un autre public : l'international. « Maroc contemporain » a la prétention de s'adresser à un public mondial qui visite Paris et suit l'information à travers les médias. Elle s'adresse donc au public le plus large, sans pour autant faire des concessions sur l'exigence et la radicalité artistiques. Des enjeux clairs, des œuvres visuellement fortes et des fiches pédagogiques permettront à tous ceux qui en auront la curiosité d'y trouver plaisir et intérêt. Un effort particulier est fourni pour attirer un public non averti, en particulier d'origine maghrébine, via les réseaux sociaux. L'espoir est que le jeune



Fatima Aijou  
Sans titre  
82 x 101 cm

public attiré par certains concerts ou manifestations s'intéressera du coup aussi à l'exposition.

**Pensez-vous avoir élargi le cadre général de la réflexion sur l'art au Maroc ?**

Dans notre sélection, il n'y a eu aucun ostracisme d'aucune sorte. Nous avons bien sûr inclus un grand nombre d'artistes connus sur le circuit international, dans la mesure où ils nous paraissaient pertinents par rapport au propos et au déroulement de l'exposition. Des artistes très peu connus et pas forcément jeunes y figurent aussi.

De même, les thèmes supposément en vogue comme les sujets socio-politiques sont présents, mais pas de manière exclusive. C'est ce qui distingue cette exposition de beaucoup d'autres manifestations plus convenues sur l'art marocain. Ces choix

sont faits pour être discutés. L'un de ses moindres avantages est de montrer de façon différente la richesse et la diversité de l'art marocain actuel.

**Au terme de vos recherches, vous avez dégagé six thématiques...**

Il y a tout d'abord le regard sur le passé du pays et sa diversité culturelle qui inspire beaucoup les artistes. Le devoir de mémoire, la préservation de témoignages les pousse à attirer l'attention sur des situations d'oubli, ou même de danger de disparition.

Djimi El Imam se concentre sur les gravures rupestres de Smara tandis que Bakhti s'intéresse à l'architecture coloniale de Casablanca, due à l'influence du bâtisseur qu'était le général Lyautey. Etayeb, pour sa part, attire l'attention sur les rites ruraux,



Najia Mehadji  
*Danse  
mystique n° 2*  
2011

qu'il tente de ranimer. Autour de la pyramide monumentale de Younes Rahmoun, dans laquelle brillent ses 77 fleurs, invitant le visiteur à la méditation, est regroupé un ensemble d'œuvres évoquant le soufisme spécifiquement marocain. Les volutes et spirales de Farid Belkahia et de Najia Mehadji font allusion au mouvement des robes des danseurs mystiques.

La tendance aux représentations singulières et fantastiques s'exprime ensuite dans les peintures oniriques de l'artiste autodidacte Fatima Aijou et dans les portraits extravagants et travestis de Balbzioui. Elle prend une connotation plus réelle avec les photos de Maazouz, réduisant la profondeur spatiale et les collages numériques de Merji, dévoilant un « journal du bled » fantasmant sur l'imagerie populaire. Le parcours est aussi ponctué de salons

conviviaux et confortables aménagés avec le concours d'artisans et de designers marocains. Le mobilier et le décor sont le fruit de la création récente. Le public peut s'y asseoir et regarder des films sur écran vidéo. Il fait ainsi l'expérience d'un art de vivre qui sait se renouveler.

La notoriété de l'artisanat marocain a même poussé quelques artistes à élaborer leurs œuvres à partir de ce savoir-faire. Iwi Lahcen propose un surprenant mobilier d'allure « gothique » réalisé avec des pneus usagés. Éric Van Hove a travaillé avec des artisans de Marrakech pour transposer les pièces d'un moteur Mercedes V12 dans les matériaux les plus divers : bois, os, argent, cuivre, cuir... Il en a fait ainsi une pièce d'orfèvrerie d'un genre nouveau.

La critique sociale se traduit quant à elle par des satires de l'information médiati-



Mohamed Melehi  
*Sans titre*  
2013

sée, dans les vidéos de Youssef Ouchra et Simohammed Fettaka. Mounir Fatmi et Saïd Afifi interrogent le religieux, à un moment où les fondamentalismes provoquent des ravages. Tandis que des artistes de générations différentes réagissent chacun à leur manière aux « printemps arabes » : Ouazzani, Mohamed El Baz, Batoul S'himi... La représentation du corps constitue enfin un phénomène inédit et largement répandu parmi les artistes, femmes en particulier. Randa Maroufi, Safaa Mazirh, Fatima Mazmouz et Fathiya Tahiri abordent ouvertement la question de la réappropriation du corps et des relations homme-femme.

**Au Maroc, les générations de l'art ont du mal à fusionner. A ce propos, vous répondez par une terminologie particulière, celle des « tribus de créateurs transnationales ». Quelle est-elle exactement ?**

Cette question n'est pas particulière au Maroc. Partout, la jonction est difficile entre la peinture d'une part, et d'autre part l'art conceptuel, les installations... Les prises de position des uns et des autres donnent l'impression que les générations ont du mal à se rejoindre mais que la continuité existe. Toutefois, il y a des ruptures qui peuvent survenir dans la continuité calme et paisible de l'histoire des nations et des peuples.



L'ART AU MAROC N'A JAMAIS RÉALISÉ UNE RUPTURE AUSSI IMPORTANTE  
QUE CELLE À LAQUELLE NOUS ASSISTONS AUJOURD'HUI.



Mohamed El Baz  
*La ronde de nuit*  
 2014

Depuis les années soixante, l'art au Maroc n'a jamais réalisé une rupture aussi importante que celle à laquelle nous assistons aujourd'hui. La modernité de l'art au Maroc est restée malgré tout, et pendant longtemps, attachée à la question de l'identité. Beaucoup de jeunes artistes traitent aujourd'hui de problèmes qui ne concernent pas directement le Maroc. Le 11 Septembre, les discriminations raciales, les intégrismes à travers le monde... Ils sont de fait engagés dans des groupes internationaux et très rarement locaux. D'ailleurs la majorité des artistes que nous présentons sont nés artistiquement après la révolution des médias et des images. Cette ouverture sur le monde a automatiquement déterritorialisé leurs lieux d'action. Ils se sont ainsi arrachés aux

paradigmes qui régissaient la scène artistique marocaine post-coloniale. Souvent appelés à s'engager dans des projets à l'international, leurs ateliers sont maintenant devenus leurs ordinateurs et leurs sites internet. Alors que l'artiste marocain moderne était sédentaire, attaché à un territoire, le regard tourné vers son intérieur... Dans les rencontres internationales, on est surpris de voir que tout le monde connaît tout le monde, que les distances ne veulent plus rien dire.

**Belkahia, El Gherib, Ennadre, Laatiris, Melehi, Rabi'...** Ces six artistes pionniers de la modernité marocaine sont d'âge et d'horizons divers et bénéficient pourtant d'un traitement particulier dans l'exposi-



**tion. En quoi représentent-ils une catégorie à part ?**

Le choix de rassembler ces artistes ne représente pas une catégorie en soi. L'art est fait par des individus. Il est donc normal que ceux qui se sont illustrés par des créations particulièrement novatrices et inventives soient représentés par des ensembles d'œuvres importants, permettant au public d'en prendre toute la mesure. Les peintres Rabi' et Melehi, le protéiforme Belkahia et le photographe Ennadre sont déjà amplement reconnus. Les deux autres méritent plus d'attention qu'ils n'en ont eu jusqu'à présent. Laatiris est

l'un des premiers artistes marocains à avoir pratiqué l'installation, en particulier à partir de la culture matérielle marocaine dont il fait un usage fascinant. El Gherib est l'incarnation d'un fantasme et d'une problématique qui a hanté toute la modernité, à savoir comment diffuser sa création sans être asservi à l'argent. À notre connaissance, il est le seul artiste exposé dans des galeries et des musées à n'avoir jamais vendu une œuvre. Et pour montrer qu'il ne s'agit pas d'une catégorie, d'autres artistes plus jeunes exposent également des œuvres de grand format ou des ensembles importants. ■

LA MAJORITÉ DES ARTISTES QUE NOUS PRÉSENTONS  
SONT NÉS ARTISTIQUEMENT APRÈS LA RÉVOLUTION  
DES MÉDIAS ET DES IMAGES.

Randa Maroufi  
*Sans titre #5, série Reconstitutions:  
Gestes dans l'espace public*  
2013

